



L'agenda de février – détails page 4*

Service

Lundi 7, 14, 21, 28 Café solidaire 10h30-12h
Jeudi 3, 10, 17, 24 Café solidaire 10h30-12h
Samedi 5, 12, 19, 26 Café solidaire 10h30-12h

Lundi 7 Conseil pastoral 20h30

Mercredi 16 Conseil économique 19h

Samedi 19 Conf. St Vincent-de-Paul repas de fraternité 12h30-17h

Lundi 21 Conf. St Vincent-de-Paul café du lundi 14h45

Évangélisation

Dimanche 6 Marché Blanqui présence missionnaire 10h*

Dimanche 13 Catéchuménat rencontre 11h

Mardi 15 Réunion d'une équipe synodale à 10h

Mardi 15 Groupe Missionnaire 20h-21h30

Prière

Mardi 1^{er}, 8, 15 Soirée d'adoration 20h

Mercredi 2 Conférence St Vincent-de-Paul prière de la miséricorde 19h-20h

Vendredi 4, 11, 18 Prière du vendredi 18h-19h

Dimanche 6 Messe et sacrement des malades 11h*

Dimanche 13 Dimanche communautaire 11h*

Dimanche 13 Messe Rosalie Rendu 11h

Fraternité

Samedi 5 Casa Blanki annulée pour raison sanitaire

Samedi 12 Apéritif des bénévoles 11h

Samedi 19 au samedi 26 Camp de ski*

Formation

Mardi 1^{er}, 8, 15

Ateliers d'icônes 9h-12h

Atelier chants grégoriens 18h

Petit Chœur 19h

Mercredi 2 Prière de la Miséricorde 19h

Mercredi 2 et 16

Ateliers d'icônes 18h30-21h30

Classe Jean-Paul II 9h-12h

Jeudi 3, 10, 17 Formation Isaïe 20h30

Vendredi 4 Église Verte rencontre 17h30-19h30

Dimanche 6 Catéchisme CE1 rencontre 9h45

Dimanche 6 Préparation 1^{ère} communion 9h45

Jeudi 10 M.C.R. Rencontre 15h-17h

Dimanche 13 Catéchuménat 11h

Dimanche 13 Dimanche communautaire sur l'écologie

Hommage rendu à la bienheureuse Rosalie

Le dimanche 13 février, nous honorerons notre co-patronne - et quasi fondatrice - la bienheureuse Rosalie Rendu ; occasion de nous interroger sur ce que notre paroisse peut apporter au quartier. C'est en effet grâce à son dynamisme que notre communauté existe : l'article de Geneviève Boisard nous montre son impulsion essentielle aux origines de notre paroisse, le père Hubert avec l'Action Catholique illustre largement la continuité de ce souci des plus démunis et l'interview de Dominique Buc nous en raconte l'actualité. Ainsi, enfants de cette paroisse, héritiers du charisme de sœur Rosalie, nous sommes, de quelque façon, nous aussi des fils et des filles de la Charité !

Cependant, si toutes les Filles de Charité, à la suite de Vincent de Paul, ont consacré leur vie aux plus démunis, notre co-patronne va plus loin : elle « organise la charité ». Par son attention toute particulière aux personnes, elle perçoit leurs besoins essentiels, elle invente ainsi une crèche pour éviter aux jeunes mères de s'arrêter trop longtemps de travailler, elle facilite l'instruction des jeunes pour les sortir du cercle de la misère, crée un hospice pour personnes âgées, ... Notre Rosalie déborde d'inventivité !

Pour savoir comment vivre et honorer ce bel héritage aujourd'hui, apprenons comme elle à ne « *jamais si bien faire oraison que dans la rue* » : à scruter notre quartier, ses habitants pour nous rappeler que « *sous ces haillons se cache notre Seigneur* ». En eux, le Christ continue de crier « j'ai soif ». De quoi nos voisins ont-ils soif ? En priant pour eux, en restant attachés au Seigneur lorsque nous parcourons ce quartier, il faudrait sans cesse nous interroger : qu'est-ce qui, comme Rosalie, nous « *ôte l'appétit à la pensée que tant de familles manquent de pain* » ? Le pain matériel ne fait quasiment plus défaut mais d'autres faims demeurent criantes. Des secours existent déjà, nous y participons et c'est une belle réalité, mais Rosalie nous pousse plus loin : « *le petit secours ne peut durer longtemps, il faut viser un bien plus complet, plus durable, étudier leurs aptitudes, leur instruction, leur procurer un travail afin de les aider à sortir de l'embarras* ».

Je me pose donc cette question : comment puiser dans ce bel héritage de la sœur Rosalie pour être davantage fils et filles de la Charité ? Une première piste m'apparaît après ces premiers mois : beaucoup de nos voisins semblent épuisés voire accablés. Je me souviens alors de cette phrase que notre bienheureuse avait entendu de son parrain et qu'elle aimait répéter, comment notre paroisse peut-elle devenir davantage « *une borne qui est au coin d'une rue et sur laquelle tout ceux qui passent puissent se reposer et déposer les fardeaux dont ils sont chargés* » ? Une paroisse où il fait bon se poser, se réchauffer, partager une joie, un souci et repartir le cœur plus léger, nourri de cette charité ?

Gardons ces réflexions semées au creux de l'hiver, quand les graines germent en terre, et que la sœur Rosalie intercède pour qu'elles produisent du fruit.

Sœur Rosalie, les conférences de Saint-Vincent-de-Paul et la paroisse Geneviève BOISARD

Le 13 février, à la messe de 11 heures, nous fêterons la bienheureuse Rosalie Rendu en chantant un chant composé pour la circonstance par quelques paroissiennes, mis en musique par Olivier Willemin. Cette fête, dont la date réelle est le 9, est l'occasion de retracer ici la filiation qui relie notre patronne à la paroisse actuelle.



Le 23 avril 1833 est créée la première conférence de charité par Emmanuel Bailly, maître de pension, rue de l'Estrapade. Elle est mise l'année suivante sous le patronage

de Saint-Vincent-de-Paul. Parmi les 6 fondateurs on peut compter Emmanuel Bailly (1794-1861) et six étudiants à la Sorbonne, âgés de 19 à 22 ans : 5 étudiants en droit, Frédéric Ozanam, Auguste Le Tallandier, François Lallier, Paul Lamache, Philippe Clavé et Jules Devaux, qui fait alors ses études de médecine et sera le premier trésorier de la conférence. Comme ils n'ont pas la disponibilité nécessaire pour faire régulièrement le catéchisme, on leur conseille la visite des pauvres. Bailly, qui la connaissait bien, les met en relation avec sœur Rosalie. Celle-ci n'hésitait pas à mobiliser toutes les bonnes volontés en faveur des miséreux du quartier Saint-Marcel. Elle leur choisit les familles pauvres à visiter pour qu'ils ne soient pas écrasés par la misère, leur procure des mots d'introduction. Ces jeunes enthousiastes se mettent à l'ouvrage : « *On les vit, dans la force de l'âge, écoliers d'hier, fréquenter sans dégoût les plus abjects*

réduits. » Sœur Rosalie les conseille : « *Oh mes chers enfants, leur répétait-elle souvent, aimez les pauvres, ne les accusez pas trop* »². Elle les soutient et les conseille, les réunit dans son bureau. Alors que les conférences se multiplient, l'abbé Le Rebours, qui a fait partie de la conférence Saint-Médard, est en relation, lui aussi, avec la sœur Rosalie et devient son secrétaire. On sait qu'ayant essuyé de sa part de vifs reproches sur son inaction envers les pauvres, il décide, à la mort de la religieuse en 1856, de consacrer sa fortune à poursuivre son œuvre. En 1859, il achète un grand terrain rue de Gentilly (aujourd'hui rue Abel Hovelacque), qu'il met sous la direction des Lazaristes. Il y a de la place, mais pas d'argent pour construire une école de garçons. On décide alors de créer un patronage. C'est là que va intervenir la conférence Notre-Dame-des-écoles. Cette dernière avait été fondée en 1850, élargie en 1856 à tous les élèves des lycées et grandes écoles. Elle s'occupait principalement des pauvres de la Montagne-Sainte-Genève, mais était associée aux Pères du Saint-Sacrement du Faubourg Saint-Jacques pour les catéchismes du soir. Les membres de la conférence interviennent auprès du curé de Saint-Marcel pour qu'il envoie un vicaire dire la messe et faire le catéchisme dans le quartier de la Glacière, dont les enfants ont un trop long trajet à faire pour aller au catéchisme.

Le 12 mai 1861, après la première cérémonie de la communion solennelle dans la chapelle de la Glacière, Léon Thenon, 30 ans, ancien normilien et alors séminariste, président de la Conférence Notre-Dame-des-écoles, invite les enfants présents à venir rue de Gentilly. Le succès est immédiat. Le dimanche suivant, ils étaient 27,

108 à la fin du mois suivant. Ce fut le début du patronage et des œuvres de Sainte-Rosalie. Après l'expropriation les œuvres s'installèrent bd d'Italie (aujourd'hui boulevard Blanqui) et la chapelle actuelle fut construite et dédiée à sainte Rosalie de Palerme en attendant que sœur Rosalie soit canonisée. Au bout de quelques temps, pris par leurs activités, les membres de la conférence Notre-Dame-des-écoles laissèrent la direction du patronage aux Lazaristes, aidés d'un directeur laïc, mais à l'intérieur des œuvres de Sainte-Rosalie les conférences demeurèrent très actives, comprenant la conférence des adultes, celle des jeunes, filles et garçons et les Dames de charité. Pendant plus de cent ans ces œuvres ont connu des périodes fastes ou plus difficiles, jusqu'à la transformation en paroisse en 1963, paroisse actuelle où la conférence de Saint-Vincent-de-Paul est toujours très active.

Signalons que, par un heureux concours de circonstances, Sainte-Rosalie a eu la joie d'accueillir récemment sur son territoire le siège de la Société internationale de Saint-Vincent-de-Paul, à l'angle du Boulevard Blanqui et de la rue de la Glacière.

¹ Lacordaire.- la Vie d'Ozanam, cité par Claude Dinnat.- Sœur Rosalie Rendu.- 2001, p. 123.

² Armand de Melun cité par Claude Dinnat. Op.cit., p. 124

Pour en savoir plus, voir aussi Geneviève Boisard.- L'Abbé Le Rebours et les œuvres de Sainte-Rosalie in Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie du XIII^e arrondissement.- N° 42, 2014, p.62-88.

Le sacrement des malades à Sainte-Rosalie

Françoise COLIN MANDERSCHIED

Le 6 février, comme c'est devenu une habitude depuis quelques années à Sainte-Rosalie, le père Arnaud administrera le sacrement des malades pendant la messe dominicale aux personnes qui souhaiteraient le recevoir. Avec Vatican II, le sacrement des malades a succédé à celui de l'extrême onction mais en le modifiant profondément. Ce 7^{ème} sacrement demeure assez méconnu.

Au Moyen Age, il n'existait pas de messe de funérailles. Quand un mou-

rant recevait l'extrême onction, il se confessait et communiait une dernière fois avant d'entreprendre cet ultime voyage, d'où l'expression « viatique ». On se souvient que l'expression « Appelez le prêtre ! » signifiait « je vais mourir ».

Le cardinal Lustiger a écrit de très belles choses sur le sacrement des malades à la suite d'une série de conférences qu'il avait faites sur Radio Notre-Dame en 1987. « Méditant sur la souffrance et la mort, et revisitant le

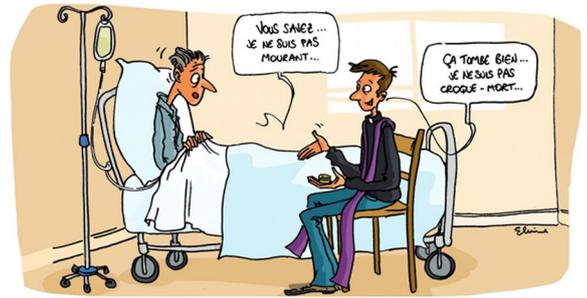
rite traditionnel et méconnu du dernier viatique qu'était l'extrême onction ». Jean-Marie Lustiger met au cœur de ce sacrement l'appel à la vie, ce qui à mon sens constitue un véritable changement de paradigme. Il s'agit d'aider les malades, et non pas seulement les mourants, car tous les hommes et les femmes sont mortels et ont peur de la maladie et de la mort. Ainsi par « le toucher des mains et la caresse du baume », le prêtre (ou le presbytre) transmet au malade « la tendresse de Dieu ».

Ce rite comprend deux gestes : l'onction de l'huile sainte sur le front (le Saint Chrême) et l'imposition des mains qui ne fut rétablie qu'en 1925 alors que ce geste est décrit dans les Évangiles. L'Église confesse que ce sacrement a un sens spirituel avec « le don de la force » pour traverser l'épreuve de la maladie mais également une puissance de guérison ; le nouveau rituel romain de 1972 mentionne « un retour à la santé ». De toute façon ce sacrement est un réconfort spirituel puisque la maladie fait partie des plus grandes épreuves humaines. « Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance » (Première lettre de Saint-Paul aux Corinthiens, 12). Entourer de son

affection et de sa foi ceux qui souffrent est un devoir de fraternité. C'est sans doute là le véritable sens de célébrer ce rite pendant une messe dominicale avec tous les paroissiens. Ceux qui sont malades, qui souffrent dans leur corps ou leur esprit, affrontent souvent la solitude radicale de la condition humaine et l'angoisse qui l'accompagne.

La fille d'un ancien paroissien de Sainte-Rosalie décédé avant Noël revient sur ce moment très fort qu'elle a vécu avec son père et le prêtre : « ce sacrement répondait à un désir d'apaisement du malade et de sa famille. Et pour moi,

c'était prendre conscience que mon père pouvait mourir et cela m'a permis de rentrer dans le processus d'acceptation de son départ. C'est un moment de force dans un moment de grande faiblesse ».



Source site « Famille Chrétienne » le sacrement des malades.

Entretien avec Patricia et Marie-Honorine, responsables de l'aumônerie

Catherine BUC

Patricia Collet et Marie-Honorine Buisset sont les deux chevilles ouvrières de l'Aumônerie du XIII^{ème} ouest, avec des missions complémentaires, respectivement en tant que responsable de l'animation pastorale et responsable administrative. Elles nous parlent de leurs parcours et missions ainsi que du sens qu'elles donnent à leur engagement.

Patricia, quel cheminement t'a poussée à prendre cette responsabilité et quelles sont tes missions ?



J'ai toujours été croyante mais avant de m'engager à l'aumônerie, peu impliquée dans l'Église. En accompagnant ma fille à l'aumônerie, il y a 18 ans,

je me suis liée d'amitié avec la responsable qui m'a par la suite proposé de devenir animatrice. Je me suis entendu dire « oui » et j'ai remplacé au FRAT au pied levé une animatrice qui venait de se blesser. Ensuite au fil des occasions qui se sont présentées, j'ai poursuivi mon cheminement et ma formation : le Père François Lainé, aumônier à l'époque, m'a proposé de participer au pèlerinage en Terre Sainte organisé par Claire Burkel dans le cadre de la formation des responsables, puis j'ai suivi cette formation. J'ai également fait ma confirmation avec les jeunes. Je suis ensuite devenue responsable de l'aumônerie. A ce titre je suis chargée de l'animation pastorale. Je prépare les temps forts, coordonne et épaula les animateurs et

ai également la responsabilité de plusieurs groupes (5^{èmes}, lycéens, préparation de sacrements).

Qu'est-ce qui te semble important dans cette mission ?

Aller chercher des jeunes qui doutent, qui sont loin du Christ. Ils viennent souvent par l'intermédiaire d'un copain au début, puis reviennent. Faire entendre la voix du Christ, même à contre-courant, est notre vocation à notre époque où les réseaux sociaux sont prépondérants. Par ailleurs, de par mon origine algérienne et issue d'un quartier peu aisé du 13^{ème}, je suis très attentive à la mixité socio-culturelle. J'ai à cœur que le plus grand nombre de jeunes puisse participer à des activités telles que le camp de ski, ce qui est possible grâce au soutien des paroissiens et je les en remercie. Enfin, il me semble très important d'être disponible et à l'écoute des jeunes, de susciter chez eux des interrogations et, dans la mesure du possible, leur apporter une aide dans leurs problèmes du quotidien car celui qui est empêtré dans des difficultés est peu réceptif au message que nous essayons de transmettre.

Marie-Honorine, quel est ton parcours et comment es-tu arrivée à l'aumônerie ?



Je suis photographe indépendante, mais avec la crise sanitaire mon activité s'est ralentie et j'ai recherché un emploi complémentaire qui me

permette un apport financier tout en poursuivant mon travail photographique. Ce poste à l'aumônerie m'a attirée car il me permet de remplir ma mission au sein de l'Église en cohérence avec ma foi catholique et parce que j'aime travailler pour les jeunes, contribuer à leur ouverture au monde, les aider à sortir de leur univers et leur faire découvrir la famille qu'est l'Église.

Quel est ton rôle et en quoi consiste concrètement ta fonction ?

Mon rôle consiste à apporter une aide discrète à Patricia, aux animateurs et au Père Louis Thiers, aumônier, en les dégageant au maximum des tâches administratives pour leur permettre de se concentrer sur leur rôle d'animation pastorale. Cela recouvre des tâches diverses et variées : inscriptions à l'aumônerie et à chacune des activités, communication écrite, réalisation des tracts, feuilles de messe, feuilles de chants...

J'ai également en charge la gestion des cotisations, du financement des activités par les familles, des pré-réservations, tout en étant en lien avec la comptable. Je suis aussi en relation avec les secrétariats des 3 paroisses pour les réservations de salles/églises, les certificats de naissance et baptême demandés pour les sacrements. Je n'ai pas de responsabilité pastorale mais participe aux messes d'aumônerie, aux temps forts... ce qui me permet d'être au contact des jeunes et des parents.

HORAIRES

Ouverture de l'église du mardi au samedi 7h-19h et lundi et dimanche 8h30-19h

Messes Mardi au samedi 8h30 - Samedi 18h30 - Dimanche 9h et 11h

Accueil Lundi au samedi 10h-12h - Lundi, mercredi et vendredi 17h-19h - Mardi et Jeudi 17h-19h30

Secrétariat ouvert du lundi au vendredi 8h00-12h00

Accueil des prêtres et confessions

Père Arnaud MOUGIN Jeudi 17h30-19h30; H. CAUCHOIS sur rendez-vous au 01 43 31 36 83

Service



Le Brico-catho : Les bricoleurs de la paroisse pourront se retrouver 1 samedi/mois pour effectuer des petits travaux d'entretien des salles paroissiales. Pour plus d'informations contacter le père Arnaud: pere.arnaud@sainte-rosalie.org.

Évangélisation



Équipe synodale : Actuellement 7 groupes sont constitués pour réfléchir chacun à l'un des thèmes proposés par le Pape François : Les compagnons de voyage, Écouter, Prendre la parole, Célébrer, Coresponsable dans la mission, Dialoguer dans l'église et dans la société, discerner et décider.

Quelques-uns d'entre vous ont déjà commencé à organiser ces réunions et font partie d'une équipe.

Ceux qui ne sont pas inscrits et voudraient y participer peuvent envoyer un mail à pere.arnaud@sainte-rosalie.org.



Dimanche 6 Marché Blanc 10h-12h présence missionnaire pour aller parler de Jésus quelques jours après la Chandeleur. Rdv comme d'habitude après la messe de 9h.

Mardi 15 Groupe Missionnaire 20h-21h30

Ces rencontres permettent de comprendre comment par des arguments rationnels nous pouvons tous être missionnaires. Le thème de la soirée sera « Raisons pour la Foi ». Renseignements alaintacoen@gmail.com

Prière



Dimanche 6 Messe du sacrement des malades 11h . L'onction des malades est l'un des sept sacrements de l'Église catholique. Elle est le signe de la présence du Christ ressuscité auprès des personnes éprouvées par la maladie physique ou psychique, ou la vieillesse. En effet, les Évangiles rapportent que, hormis le péché, le Christ a partagé notre condition humaine jusque dans la souffrance et la mort. Parfois, il a guéri, et même ressuscité, annonçant ainsi la victoire, par sa mort et sa résurrection, sur le péché et la mort. Il a demandé à ses disciples d'oindre d'huile et de guérir les malades, et ils poursuivirent cette mission après la Résurrection. Aujourd'hui, l'Église propose ce sacrement par lequel elle croit que Jésus continue de *toucher* les personnes. Le sacrement de l'onction, ainsi nommé avant le Concile Vatican II, témoigne de la présence du Christ ressuscité auprès d'elles.

Pour le recevoir il suffit d'en faire la demande au prêtre. **Une préparation aura lieu le samedi 5 février à 16h.**

Dimanche 13 Dimanche communautaire 11h Messe, 12h déjeuner partagé avec ce que chacun aura apporté puis 14h rencontre communautaire sur le thème de l'écologie intégrale.

Fraternité



Aumônerie : Camp de ski. Il aura lieu du samedi 19 au samedi 26 février 2022 et il reste encore quelques places disponibles pour les filles et les garçons.

Renseignez-vous auprès de contact@aumonerie13.org



Aumônerie. Voyage en Pologne pour les 15-18 ans

Du 4 au 8 mai, à Auschwitz et Cracovie. Ce voyage-pèlerinage permettra de faire mémoire de la Shoah et de s'ouvrir aux témoins de la Miséricorde divine (Sainte Faustine, Saint Jean-Paul II).

Renseignements et inscriptions: contact@aumonerie13.org

Formation



Jeudi 3, 10 et 17 20h30

La formation du jeudi (sauf vacances scolaires) propose de lire ensemble les Oracles d'Isaïe (Is 40-50). Vous êtes tous les bienvenus en salle Guérin et si vous souhaitez visionner les cours précédents, ils sont accessibles sur la chaîne Youtube de la paroisse.

Nos peines du mois de janvier

Nous leur avons dit adieu : Bruna PAGABEN, Perrine VAN DE VELDE, Marie-Louise DESCOUT, Monique BLIN et Antoinette HURTIS